

“Ce que Notre Seigneur répond aux Juifs qui demandent: “Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger?” le prouve encore plus clairement: “En vérité, en vérité, je vous le dis: Si nous ne mangez la chair du Fils de l’homme, et ne buvez son sang, vous n’aurez point la vie en vous. Qui mange ma chair, boit mon sang a la vie éternelle; et moi, je le ressusciterai au dernier jour.” “Notre Seigneur ne pouvait employer des expressions plus fortes ni plus claires. Il est certain qu’on peut avoir la vie de la grâce sans manger sa chair et sans boire son sang. Il parle donc ici manifestement d’une autre vie que celle de la grâce, d’une vie que la Communion seule peut donner.”

Et l’auteur ajoute triomphalement dans sa transition à la preuve suivante: “Les paroles qu’il prononce ensuite, sans rendre plus forte en elle-même cette preuve irréfutable, la confirment.”

—Eh bien! non. Ce nouveau raisonnement, quoique plus spécieux, n’est pas plus fort que le premier. Seul le verset, où Notre Seigneur affirme si solennellement la nécessité de manger sa chair et de boire son sang, pour avoir la vie en nous, offre une certaine difficulté. Si manger la chair de Jésus-Christ et boire son sang doivent s’entendre au sens eucharistique, et si avoir la vie en nous veut dire avoir la grâce, germe de la gloire, ces paroles de Jésus-Christ semblent affirmer que la communion, et, apparemment, sous les deux espèces, est un moyen nécessaire au salut. Et, cependant, on peut avoir la vie de la grâce, que dis-je, on doit l’avoir, avant de manger la chair du Christ ou de boire son sang dans l’Eucharistie.

M. l’abbé Bérubé n’a pas été le premier à saisir cette apparente antinomie. Plusieurs théologiens, qui rejetaient le sens eucharistique du chapitre sixième de S. Jean tout entier, en plein Concile de Trente, firent valoir ce verset en faveur de leur exégèse purement spirituelle de la seule manducation par la foi, laquelle, de l’aveu de tous, est un moyen nécessaire au salut. Cependant, personne, même parmi les tenants du sens eucharistique, n’a compris ici autre chose par “la vie” ou “la vie éternelle”, que la grâce et son épanouissement éternel dans la gloire des âmes et la résurrection des corps.